

En Bretagne, les eaux préservent les mystères

D'une rive à l'autre

Souvent sacrées, les eaux animent les tourments de nos pensées et colorent notre imaginaire. Elles sont des gués qu'il faut franchir dans nos propres consciences pour donner à nos récits les valeurs symboliques les plus originales, des inspirations sans limites, des chants mystiques, des légendes qui naviguent, comme la barque de *Paotr an nor*, le gardien de la porte, condamné pour l'éternité à transporter les âmes de l'autre côté du passage. Pour lui, après une mer, il y a encore une terre, et sans doute une autre mer encore.

En Bretagne, l'eau est partout, comme si, en son sein, notre pays accueillait les esprits en migration, sous les pas des vivants qui trouvent cela naturel, car entre notre monde et l'autre monde, *er bed arall*, il n'y a aucune limite. D'ailleurs, la croyance est telle qu'il

n'y a pas si longtemps encore, dans les campagnes, on disait que les gens se prêtaient de l'argent remboursable dans l'autre monde !

C'est à la recherche de ce voile invisible que je vous emmène : cet univers parallèle dont vous soupçonnez probablement l'existence lorsque vous lisez les légendes et les contes de Bretagne, mais qui, en réalité, ne s'imprime en vous qu'une fois que vous posez les pieds sur notre terre, face aux courants qui vous appellent et vous interpellent. Dans nos histoires habitées par des sirènes, des fées ou des korrigans, par des revenants aussi, ces eaux sont souvent chantées par des sages aveugles, des bardes qui s'accompagnent d'une harpe : ceux qui sont passés de la vue à la vision. Car pour se mouvoir en ces univers de folie, il n'est plus besoin de voir, il suffit de fermer les yeux...

***Me zo ganet e kreiz er mor, « Je suis né au milieu de la mer »*¹**

Vous songerez bien sûr tout d'abord à la mer, aux rivages, aux tempêtes, puis aux phares, aux abordages, aux marins et aux flibustiers, et peut-être aux bardes et à leurs chants, ainsi qu'à tous les festivals qui

1. *Ar en Deulin*, Yann-Ber Kalloc'h (1888-1917), poète né à Groix.

fêtent les vieux gréements. Vous penserez aussi aux *lagan*, ces objets que laisse la mer après les grandes tempêtes. Et enfin, vous aurez une pensée pour nos marins disparus...

Mais notre mer n'est pas que celle-là et si, dans la symbolique classique, elle est souvent considérée comme un lieu d'effroi ou de privation de sépulture, image d'un monde changeant et instable, pour nous, Bretons, elle est la source qui nous entoure et nous conduit, témoin des cycles infinis de migrations et de métamorphoses.

D'ailleurs, les druides identifient le monde de l'eau à celui des esprits, avant que les trépassés n'atteignent le *Gwenved*, le monde des âmes. Peut-être suggèrent-ils ce milieu de la mer, dont parle le poète Yann-Ber Kalloc'h, là où il dit être né et où nous naissons tous. La mer est une déesse mère qui a engendré de nombreuses représentations, tant dans l'Antiquité que dans nos créations contemporaines : le plus drôle est qu'en Breton, « la » mer, *mor*, est un terme masculin !

Dahut, déesse d'une ville engloutie

Souvent – et l'hiver surtout – je m'installe sur les rochers pour contempler le mouvement de la mer. Je l'écoute aussi... Au bout d'un certain temps, je

m'oublie, les sonorités fluctuent et m'ouvrent l'esprit à cette mélancolie dont on dit qu'elle habite tant de Bretons. Mais je préférerais affirmer qu'elle nourrit, comme si le bonheur passait par une forme de doute nécessaire pour affronter les réalités situées de part et d'autre du rivage, et franchir ce voile d'invisibilité qui éclaircit les croyances.

J'essaie alors de me représenter la déesse. Régulièrement, les archéologues en déterrent des représentations qui finissent en général dans un musée, privant de leur pouvoir protecteur les lieux où elles avaient été consciencieusement installées. Mais ce n'est pas cette image-là qui me transporte, car pour moi, celle qui surgit vient d'une ville engloutie, la cité d'Ys, et se nomme Dahut.

Alors, j'essaie d'apercevoir le clocher de la ville d'Ys ou d'entendre ses cloches, en baie de Douarnenez ou au Yaudet, à Ploulec'h ou à Penmarc'h, ou même devant les eaux de Penvins... Il se dit que c'est une légende, l'une des plus populaires de Bretagne, dont la plus ancienne trace remonte à Pierre Le Baud, en 1495. L'histoire dit que le roi Gradlon fit construire pour sa fille Dahut une ville protégée par une digue dont lui seul possédait la clé. Très vite, la princesse accusa l'évêque de Quimper d'avoir transformé la ville

en une cité ennuyeuse. Elle parvint à subtiliser la clé de l'écluse, la confia à un beau prince qui en ouvrit les vannes, et la ville fut submergée. Seul le roi Gradlon s'en sortira, sommé par les dieux d'abandonner sa fille en chemin. Depuis, cette histoire a été cent fois reprise, remaniée à l'envi pour des interprétations nouvelles ou pour animer nos chants populaires.

Tout le monde ici veut sa ville d'Ys, mais personne n'en a retrouvé les ruines, entretenant ainsi le mythe de cette Atlantide bretonne. Certains affirment que Dahut hante nos rivages et qu'elle chante pour que les marins se perdent, leur offrant ses charmes ? Mais fi de la morale chrétienne ! Dahut est bien la déesse ou la sirène de l'autre monde, la gardienne des vannes qui empêchent que notre terre soit submergée. À l'instar de Brigit ou de Belisama, elle est inspiratrice, créatrice, en lien avec la religion des druides, magicienne et non sorcière... Vous aussi, vous entendrez son chant, une mélodie qui appelle au bonheur et à la protection que vous offre la déesse mère, bien loin du vernis impudique que certains ont tenté de lui appliquer !

Ressentir l'œil de la mer

Fermez encore les yeux... Vous imaginerez alors nos rivières : l'Erdre, la Claie, l'Aff, l'Oust, le Loch, le

Trieux, l'Aven, le Scorff, la Vilaine, l'Aulne, la Rance, l'Odet... Des courants, des branchages, des mousses, des pierres, des inondations parfois, des chemins de halage, des écluses, des ponts, des moulins, des poètes... des êtres surnaturels aussi.

Il est un cours d'eau que je préfère à tous les autres. C'est un fleuve : le Blavet. L'œil de la mer. Il me plaît de savoir que la mer possède un œil, et que je l'ai choisi comme lieu de régénération. En suivant son cours, je ressens ce monde parallèle des esprits que décrivent les druides. Symboliquement, lorsque nous sommes en barque sur l'eau, le mouvement du courant qui s'ajoute au nôtre illustre les temps qui se chevauchent, comme si les esprits et les hommes marchaient sur un même chemin, s'apercevant de temps en temps pour ceux qui ont conscience des cycles de la vie.

Pour moi, le Blavet est l'un de ces chemins. Parfois sauvage, impétueux, capable de traverser des massifs granitiques supposés impénétrables, d'autres fois bordé de vallons boisés ou sagement canalisé pour les besoins des hommes, il nous offre une variété de paysages inouïe. Et s'il m'est impossible de décrire ici la multitude de sites remarquables à découvrir le long de son cours, je retiendrai les gorges de Toul Goulic où le fleuve disparaît, la forêt de Quénécan, la butte

de Castennec, l'abbaye de Bon-Repos, le village de Poul Fetan, le pont du Bonhomme, sans compter les châteaux et les nombreuses chapelles, surtout celle de Saint-Gildas et sa pierre sonnante.

Au-delà de son charme fou, suivre le cours du Blavet, qui subit les influences des marées, est thérapeutique et régénérant ! Le rythme que vous impose le fleuve vous emmène toujours plus loin, ou plutôt ailleurs, là où disparaîtront vos traces pour ne laisser place qu'à un sentiment ou à une volonté fugace, pour qu'ainsi redynamisé, vous transformiez votre désir en décision. Mais pour cela, il faut prendre le temps, il faut se rapprocher des eaux tout en sachant s'en éloigner. S'y plonger aussi, écouter...

Des pierres et des fontaines

N'ouvrez pas encore les yeux ! Viendront alors à vous les ponts, les gués et les cromlechs semi-engloutis, comme celui de l'île d'Er Lannic, dans le golfe du Morbihan. Vous penserez aux centaines de fontaines qui jalonnent le pays, aux propriétés thérapeutiques, voire miraculeuses ou magiques, qui à elles seules montrent la puissance des eaux associées à la pierre, connue depuis si longtemps. Reliées aux chapelles, dont les pardons étaient très fréquentés pour

améliorer la condition des hommes comme celles des animaux, les fontaines ont été installées sur des lieux de cultes anciens dont les traces sont aisées à retrouver. La plupart laissent ainsi envisager une civilisation précédente, pour peu que l'on se penche sur leur histoire, leurs traditions ou leur nom.

La Samain, par le grand saumon

Ouvrez maintenant les yeux : vous êtes dans la pénombre... Vous imaginerez alors la fête nocturne de Samain, qui s'ouvre au premier novembre. Seule la bougie du feu père, le *tantad*, vous offrira sa faible lumière avant que ne vous réchauffe le feu central, dans le chaudron magique des druides. C'est le moment de l'année où les esprits des trépassés rejoignent les vivants : toutes les portes sont ouvertes.

Cette cérémonie fête le saumon, le symbole des eaux régénératrices, le poisson de la connaissance qui se nourrit des fruits de l'if. Comme lui, vous vous laisserez emporter par les eaux vivifiantes, et vous suivrez les méandres des ruisseaux qui franchissent les frontières de l'année nouvelle. Vous serez dirigé par l'épée du Pendragon, le druide maître de la cérémonie, celui qui vous aidera à cheminer lorsque s'affaiblit la lumière.